

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)[109. Val-Richer, Jeudi 23 août 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

109. Val-Richer, Jeudi 23 août 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Diplomatie](#), [Femme \(mariage\)](#), [Finances \(Dorothée\)](#), [Géologie](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Presse](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1838-08-23

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Je voudrais bien avoir vos instructions à Lady Clauricarde.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n° 148/179-180

Information générales

Langue Français

Cote

- 346, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/314-318

Nature du document Lettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription N°109. Jeudi 23, 7 heures

Je voudrais bien voir vos instructions à Lady Clauricard. Est-ce que vous n'en gardez pas une copie ? Dites lui de vous en renvoyer une. C'est bien le moins qu'elle vous doive. Marie ne pourrait-elle pas en faire une ? Si j'étais là, je vous offrirais encore mon copiste, malgré sa bêtise. Soyez sûre qu'au besoin je vous parlerais de mes ennuis intérieurs aussi simplement que vous m'en parlez. Oui croyez hardiment que vous valez Lady Cowper pour moi. Mais malgré la tranquillité du moment je crains aussi toujours des ennuis pour vous-même. Vous m'avez fait connaitre des gens et des façons d'agir que je ne soupçonne pas. Avec l'Empereur Nicolas et M. de Lieven, tout est possible. Aujourd'hui ne garantit point demain. Un grand géologue français, M. Elie de Beaumont vient de m'envoyer son voyage à l'Etna. Je lisais cela hier soir. Il s'est promené je ne sais combien de temps, sur une croûte de terre assez mince, au dessous de laquelle sans rien voir, il entendait gronder et bouillonner des flammes, des eaux, des laves des pierres ; le sol pouvait à tout moment éclater sous ses pieds. Vos barbares sont ainsi faits. Il n'y a point de sûreté. Faites vos affaires vous-même. Assurez, ménagez vos moyens d'indépendance. J'y pense plus souvent que je ne vous le dis. Je suis plus tranquille sur l'Angleterre que sur vous. Non que tous les éléments d'explosion n'y soient. Entre la folie de M. Curran et celle de Lord Londonderry, il y en a plus qu'il n'en faut pour mettre le feu à un grand pays. Mais de l'un à l'autre de ces fous, la distance est longue, & remplie d'une foule de sages, très intelligents, et très résolus qui ne permettront pas aux deux petits bataillons de fous d'en venir aux mains. Voilà le résultat d'un bon et long gouvernement libre ; il n'empêche pas le mal ; il le provoque même et le développe ; mais il provoque, et crée un même temps une masse de bien, forte et compacte, qui pèse beaucoup plus dans la balance. Et puis, je vois dans tout cela bien des folies, et des colères simulées, celles de M. O'Connell et de Lord Lyndhurst par exemple. Si le péril devenait pressant, si les paroles entraînaient des actes, leur emportement radical et tory tomberait, je crois, bien vite.

Qu'est-ce que c'est donc que cette capture d'un Schooner anglais dans la mer noire ? Nous finirons par payer en Europe les frais de la rivalité anglaise et russe, en Asie. Car c'est de l'Asie au fond que la Russie, et l'Angleterre sont préoccupées. Du reste, je le veux bien. J'ai envie de voir rentrer l'Asie dans la circulation des événements. Il faut que l'Europe remue et régénère le monde entier. Ne seriez-vous pas curieuse de savoir où en seront les choses, dans 500 ans ? Je vois dans le Constitutionnel qu'il a été question d'un mariage entre le fils du Roi Ernest et une fille de l'Empereur Nicolas. Je n'y puis croire. Et puis le Constitutionnel ignore évidemment que le jeune duc de Cumberland est aveugle. Vous voyez que je lis bien mes journaux.

10 heures

Je n'ai point de nouvelles à vous envoyer. Mais en revanche, je ne vous en demande point. C'est vous que je veux, non pas vos nouvelles. Du reste dans la disette générale, vous glanez à merveille. Vous verrez Pahlen aujourd'hui. Il fournira à quelques heures. Mais vous serez obligée d'employer la méthode socratique. Il ne parle pas tout seul. Plus d'étourderie, je vous prie malgré mon prétendu contentement. J'aime mieux qu'elle soit de Pépin que de vous. Adieu. Tous ces

revenants de Londres ont été bien vite usés, à ce qu'il me paraît. Vous avez raison. Pour vous, et malgré votre amour pour Londres, ils ne valent pas plus que cela. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 109. Val-Richer, Jeudi 23 août 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-08-23

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 30/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1480>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreJeudi 23 août 1838

Heure7 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

Je demandais bien avis aux instructions à Lady Clarendon. N'eust que vous rien garder par une copie? Dites-lui de vous en renvoyer une. C'est bien le moins que vous deviez. Marie ne pourroit-elle pas en faire une? Si j'étais là, je vous offrirais encore mon caprice, malgré l'avis de M. de L'Isle.

Voyez bien qu'en besoing je vous parlerai de mes amours intérieurs aussi simplement que vous m'en parlez. Oui, en ce qui concerne que vous vaudrez Lady Clarendon pour moi. Mais, malgré la tranquillité du moment, je crains aussi longueur des réponses pour vous-même. Vous m'avez fait connaître de que, et de la façon d'agir que je ne soupçonneais pas. Avec l'empereur Nicolas, et M. de Lieven, tout est possible. Aujourd'hui ne garantit point demain. Un grand géologue français, M^r M^r de Beaumont, vient de m'envoyer son voyage à l'Isle. Il listait cela hier soir. Il est promis! je ne faire combien de trouer dans une croûte de terre assez mince au dessous de laquelle, sans rien voir, il entendrait grondes et bouillantes de flammes, de coups, de larmes, des pierres, le sol pourroit à tout moment éclater sous ses pieds. Vos Barbara sont ainsi faites. Il n'y a point

de succès. Faites vos affaires vous-même. Assurez, mariagez,
vos moyens d'indépendance. J'y pense plus souvent que je
ne vous le dis.

vois vos
l'Europe
successe

Je suis plus tranquille sur l'Angleterre que sur vous.
Pour que tout le démon de l'explosion n'y viennent. Pour le
folie de Mr. Currâne et celle de lord Londonderry, il y en a
plus qu'il n'en faut pour mettre le feu à "grand pays". Mais
de l'un à l'autre il y a peu, la distance est longue, &
remplie d'une foule de drôles, très intelligents et très résolus,
qui ne permettront pas aux deux petits bataillons de feu
d'en venir aux mains. Voilà le résultat d'un bon et long
gouvernement libre : il empêche par le mal, il le provoque
même et le développe ; mais il provoque et crée un ordre
qui, une masse de bien forte et compacte, qui pèse
beaucoup plus que la balance. Et puis, je vois dans
tout cela bien des folies, ou des volontés simulées, celles de
Mr. Bonaparte et de lord Lyndhurst par exemple. Si le
peuple devait prendre, si les paroles entraînaient des
actes, leur importance radicale a très tôt brisé, je
crois, bien vite.

marriage
vicelanc
videm
voez q
de ma
je me
pas ve
glaçez
à que
mille.
content
usur,
et ma
plus q

Qu'est ce que voit donc que cette capture d'un chevalier
anglais dans la mer Noire ? Bon, finiront pas payer en
Europe le prix de la rivalité anglaise et russe en Asie.
Cela est de l'Asie au fond que la Russie et l'Angleterre
sont préoccupées. Du reste, je le voie bien. J'ai envie de

vous rendez l'Asie dans la circulation des événements. Il faut que l'Europe renne et régénère le monde entier. Ne soyez vous pas curieux de savoir où en sont les choses, dans 500 ans ?

Le roi, dans le Constitutionnel qu'il a été question d'un mariage entre le fils du Roi René et une fille de l'Empereur Nicolas. Je n'y puis croire. Et puis le Constitutionnel évidemment que le jeune Roi de Cumberland est avangle. Vous voyez que je lis bien mes journaux.

Le Roi,

Le mien point de nouvelle, à vous, ravi. Mais en revanche, je me vous en demande point. C'est vous qui, je crois, non pas vos nouvelles. Du reste, dans la distille générale, vous glanez à merveille. Vous verrez Pâques aujourd'hui. Il fournira à quelques larmes. Mais vous êtes obligé d'employer les méthodes Socratiques. Il ne parle pas, donc seul.

Mme d'Uzès, je vous prie, malgré mon protestation, continument. J'aime mieux qu'elle soit de l'opini que de vous.

Adieu. Bien ce matin, le Londres m'a été bien vile user, à ce qu'il me parait. Vous avez raison. Pour vous et malgré votre rancune pour Londres, ils ne valent pas plus que cela. Adieu.

✓